

# Crise du COVID-19 : quel impact sur le bien-être des Belges ?

Avril 2020

Arnaud Joskin, Alain Henry

## Le Bureau fédéral du Plan

Le Bureau fédéral du Plan (BFP) est un organisme d'intérêt public chargé de réaliser, dans une optique d'aide à la décision, des études et des prévisions sur des questions de politique économique, socioéconomique et environnementale. Il examine en outre leur intégration dans une perspective de développement durable. Son expertise scientifique est mise à la disposition du gouvernement, du Parlement, des interlocuteurs sociaux ainsi que des institutions nationales et internationales.

Il suit une approche caractérisée par l'indépendance, la transparence et le souci de l'intérêt général. Il fonde ses travaux sur des données de qualité, des méthodes scientifiques et la validation empirique des analyses. Enfin, il assure aux résultats de ses travaux une large diffusion et contribue ainsi au débat démocratique.

Le Bureau fédéral du Plan est certifié EMAS et Entreprise Écodynamique (trois étoiles) pour sa gestion environnementale.

<https://www.plan.be>

e-mail : [contact@plan.be](mailto:contact@plan.be)

Reproduction autorisée, sauf à des fins commerciales, moyennant mention de la source.

Éditeur responsable : Philippe Donnay

**Bureau fédéral du Plan**  
Rue Belliard 14-18, 1040 Bruxelles  
tél. : +32-2-5077311  
e-mail : [contact@plan.be](mailto:contact@plan.be)  
<https://www.plan.be>

# Crise du COVID-19 : quel impact sur le bien-être des Belges ?

Avril 2020

Arnaud Joskin, [arj@plan.be](mailto:arj@plan.be), Alain Henry, [ah@plan.be](mailto:ah@plan.be)

**Abstract** - Au-delà des impacts économiques et sanitaires, la crise du covid-19 bouleverse la vie des Belges dans son ensemble. Une manière d'en prendre la mesure est de se pencher sur leur bien-être. Les travaux du BFP combinés aux résultats de premières enquêtes suggèrent que la crise aura un impact négatif important sur les principaux déterminants du bien-être comme la santé ou les relations sociales. Certains groupes sont particulièrement concernés : les femmes, les 16-49 ans, les personnes vivant seules (avec ou sans enfants), celles avec de faibles revenus, non diplômées du supérieur, en incapacité de travail ou au chômage. Cette crise va également accroître le nombre de personnes dans certains de ces groupes vulnérables. À partir de ces informations, le BFP estime que l'impact de la crise du covid-19 sur le bien-être moyen en Belgique est nettement plus important que lors de la crise économique et financière de 2008.

**Jel Classification** - A13, B4, B5, I31, Q01

**Keywords** - indicateurs, indicateurs composites, bien-être, développement durable

## Table des matières

<b>1. Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>2. Impact de la crise du covid-19 sur les principaux déterminants du bien-être des Belges : quels sont les groupes vulnérables ? .....</b>	<b>3</b>
2.1. La santé	3
2.2. Les relations sociales	5
2.3. Le travail	6
2.4. Les revenus	6
<b>3. Impact de la crise du covid-19 sur le bien-être moyen en Belgique : une première estimation .....</b>	<b>8</b>
3.1. Introduction	8
3.2. Hypothèses	8
3.3. Estimation du bien-être en Belgique en 2020	10
<b>4. Synthèse .....</b>	<b>12</b>
<b>5. Bibliographie.....</b>	<b>14</b>
<b>6. Annexe.....</b>	<b>16</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1	Composantes de l'indicateur <i>Bien-être ici et maintenant</i> (BE <sub>IM</sub> ) .....	8
-----------	--	---

## Liste des graphiques

Graphique 1	Impact de la crise du covid-19 sur le bien-être moyen en Belgique en 2020.....	11
Graphique 2	Impacts de certains événements de la vie sur la satisfaction dans la vie en Belgique .....	16

# 1. Introduction

Au-delà des impacts sanitaires et économiques, la crise du covid-19 bouleverse la vie des personnes dans son ensemble. Une manière d'en prendre la mesure est de se pencher sur le bien-être des Belges. Les mesures du bien-être permettent en effet de synthétiser de multiples dimensions de la vie des personnes. S'il est certain que cette crise aura un impact négatif sur le bien-être des Belges, de nombreuses questions subsistent. De combien va-t-il baisser ? Quels sont les groupes les plus vulnérables? etc.

Dans le cadre de ses rapports sur les indicateurs complémentaires au PIB, le Bureau fédéral du Plan (BFP) s'est penché sur le bien-être des Belges. L'analyse statistique des données 2013 de l'enquête sur les revenus et les conditions de vie (SILC) a permis de pointer les principaux déterminants du bien-être spécifiques à la Belgique (ICN/BFP, 2017 et Joskin, 2017). Il ressort de cette analyse que la santé, tant physique que mentale, est le principal déterminant du bien-être des Belges. Outre la santé, les relations sociales, en particulier celles avec les proches (famille/amis), sont aussi un déterminant important. En ce qui concerne le niveau de vie, le bien-être des Belges est principalement déterminé par le fait de disposer d'un revenu suffisant pour accéder à un mode de vie considéré comme standard (ne pas être en situation de privation matérielle sévère). Pouvoir travailler (ne pas être chômeur ou en incapacité de travail) et être diplômé comptent aussi pour le bien-être des Belges. Les principaux résultats de cette analyse sont repris en annexe de ce rapport.

À partir de ces résultats, un indicateur synthétique spécifique à la Belgique a été développé par le BFP: le *Bien-être ici et maintenant* (ICN/BFP, 2018 et Joskin, 2018). En agrégeant différents indicateurs, il synthétise les principaux déterminants du bien-être: la santé, les relations sociales, le niveau de vie, le travail et l'éducation. Cet indicateur a l'avantage d'être transparent, décomposable et facilement communicable. Il mesure l'évolution du bien-être sur une échelle comprise entre 0 et 1, où 0 correspond à une situation où les composantes de l'indicateur sont simultanément à leur minimum.

À côté des résultats pour l'ensemble de la population belge, les travaux du BFP se sont également penchés sur le bien-être de certains groupes comme les femmes et les hommes, quatre catégories d'âge (16-24 ans, 25-49 ans, 50-64 ans et 65 et plus) et cinq catégories de revenus (les quintiles de revenus), les travailleurs ou encore les chômeurs (ICN/BFP, 2017 ; ICN/BFP, 2019 ; Joskin, 2017 et Joskin, 2019). Il ressort de l'analyse que certains groupes ont un niveau de bien-être significativement plus bas que la moyenne belge. Il s'agit des personnes vivant seules (avec ou sans enfants), sans diplôme, avec de faibles revenus, au chômage ou en incapacité de travail. L'analyse fait aussi apparaître, qu'hormis la santé et les relations sociales, les déterminants du bien-être diffèrent d'un groupe à un autre. Même lorsque ces déterminants sont identiques, leur impact sur le bien-être diffère entre les groupes analysés. Les résultats de ces analyses permettent donc de pointer les groupes pour lesquels une détérioration des principaux déterminants impacte relativement plus le bien-être.

Depuis la mi-mars, plusieurs enquêtes se sont penchées sur l'impact de la crise du covid-19 sur notre quotidien et en particulier sur les principaux déterminants du bien-être identifiés par le BFP. Ces enquêtes pointent aussi les groupes qui sont aujourd'hui relativement plus impactés par cette crise. En

combinant les résultats des travaux du BFP avec ceux des enquêtes, il apparaît que certains groupes de la population sont particulièrement vulnérables face à cette crise.

Le chapitre 2 de ce rapport identifie ces groupes vulnérables, c'est-à-dire ceux dont le bien-être risque d'être particulièrement impacté par la crise du covid-19. Le chapitre 3 estime, sur la base des informations disponibles, l'impact de cette crise sur le bien-être moyen en Belgique à partir de l'indicateur *Bien-être ici et maintenant* (BE<sub>IM</sub>). Le dernier chapitre propose une synthèse de ces travaux.

## 2. Impact de la crise du covid-19 sur les principaux déterminants du bien-être des Belges : quels sont les groupes vulnérables ?

Les travaux du BFP autour du bien-être montrent que les principaux déterminants du bien-être en Belgique sont la santé, les relations sociales, le niveau de vie, le travail et l'éducation. Depuis la mi-mars, différentes enquêtes se sont penchées sur l'impact de la crise du covid-19 sur notre quotidien et en particulier sur ces déterminants du bien-être.

Ce rapport reprend les principaux résultats des enquêtes réalisées à ce jour par la Banque nationale de Belgique (enquête mensuelle auprès des consommateurs), Sciensano (premier volet de l'enquête de santé covid-19), l'UAntwerpen (premières enquêtes « *Coronastudie* » en collaboration avec la KULeuven, l'UHasselt et l'ULB) et l'UCLouvain (enquête « *Covid et moi* »). Parmi ces enquêtes, seule celle de la Banque nationale de Belgique (BNB), réalisée tous les mois, repose sur un échantillon représentatif de la population belge. L'enquête de Sciensano s'est tenue entre le 2 et le 9 avril tandis que l'enquête de l'UCL a débuté le 21 mars. L'UAntwerpen réalise quant à elle des enquêtes hebdomadaires (les mardis) depuis le 17 mars. Il est important de rappeler que ces enquêtes ne concernent que la population âgée de 16-18 ans ou plus. Outre les résultats de ces enquêtes, ce rapport repose également sur les résultats du scénario proposé par la BNB et le BFP début avril (BNB/BFP, 2020), les travaux de l'*Economic Risk Management Group* (ERMG, 2020) ou encore les données « *Mobility* » de Google (Google, 2020).

Les points qui suivent sont organisés selon les déterminants du bien-être identifiés dans les travaux du BFP et couverts dans les enquêtes mentionnées plus haut : la santé, les relations sociales, le revenu et le travail. Pour chacun de ces déterminants, l'impact sur le bien-être est quantifié à partir des analyses statistiques réalisées par le BFP. Ces analyses permettent également d'identifier les groupes pour lesquels l'impact sur le bien-être est relativement plus important. Les résultats des enquêtes montrent quant à eux l'impact de la crise du covid-19 sur ces mêmes déterminants. Ils pointent aussi les groupes qui sont relativement plus impactés par cette crise. En combinant les résultats des travaux du BFP avec ceux des premières enquêtes, certains groupes de la population apparaissent être plus vulnérables face à la crise du covid-19.

### 2.1. La santé

Les travaux du BFP montrent que la santé, tant physique que mentale, est le principal déterminant du bien-être en Belgique (ICN/BFP, 2017 ; Joskin, 2017). Dans ces travaux, la santé est mesurée par l'état de santé perçu des personnes sur une échelle allant de 1 (très bon état de santé) à 5 (état de santé très mauvais). Être dans un état de santé moyen (ni bon ni mauvais) par rapport à un bon état de santé fait perdre en moyenne 0,4 point de bien-être ; soit autant que la baisse mesurée à la suite de la crise économique et financière de 2008<sup>1</sup>. La perte de bien-être de 1,2 points pour un état de santé mauvais et de 1,6 points pour un état de santé très mauvais. Il s'agit là de résultats moyens pour l'ensemble de la

<sup>1</sup> Calculé à partir des données *Gallup World Poll*, la crise économique et financière de 2008 a fait baisser la satisfaction moyenne dans la vie en Belgique de 0,4 point (entre 2007 et 2010).

population belge. Parmi les groupes de la population analysés, l'impact d'une détérioration de la santé est toutefois relativement plus important sur le bien-être des chômeurs et des femmes. Pour les chômeurs, par exemple, être dans un état de santé très mauvais (par rapport à un bon état de santé) fait perdre 2,7 points de bien-être.

A l'inverse de la crise économique et financière de 2008, la crise actuelle est au départ une crise sanitaire. À côté des personnes ayant contractés le covid-19, c'est la santé de l'ensemble de la population qui se retrouve affectée par cette crise. À partir des résultats d'enquêtes disponibles aujourd'hui, l'impact de la crise sur deux aspects de la santé sont développés ci-dessous : la santé mentale et les reports de soins de santé.

Les résultats des enquêtes font apparaître une nette détérioration de la santé mentale depuis le début de la crise du covid-19. Ceux de l'enquête de Sciensano, montrent que 20 % des sondés souffrent de troubles anxieux, contre 11 % lors de la dernière enquête de santé, en 2018 (Sciensano, 2020). Pour les troubles dépressifs ce chiffre passe à 16 %, contre 10 % en 2018. Certaines catégories de la population sont particulièrement concernées : les femmes, les 16-45 ans, les personnes vivant seules (avec ou sans enfants), celles non diplômées du supérieur, celles en incapacité de travail ou au chômage. Les résultats présentés par Sciensano font aussi apparaître l'importance des relations sociales face à ce troubles : ces derniers sont en effet plus fréquents chez les personnes qui ne disposent pas d'un bon support de la part de leurs proches ou de leur entourage. Les chiffres indiquent aussi qu'au plus les domaines de la vie (revenu, travail, vie familiale, etc.) se retrouvent bouleversés par cette crise, au plus les troubles de santé mentale sont élevés.

Les premiers résultats de l'enquête « *Covid et moi* » de l'UCLouvain vont dans le même sens (Burgraff, 2020 et UCLouvain, 2020). Ils montrent que le mal-être psychologique touche aujourd'hui plus d'une personne sur deux ; contre environ une personne sur cinq dans l'enquête de santé de 2018. Sont relativement plus touchés, les jeunes et les femmes. Ce mal-être est d'autant plus important pour ceux qui ont réduit les contacts avec les proches et les activités physiques. Le mal-être psychologique est ici mesuré à partir du questionnaire GHQ-12 (*General Health Questionnaire*) qui évalue le bien-être psychologique des personnes à partir de 12 questions. Les résultats expriment la probabilité de souffrir d'un trouble psychique.

En complément à ces résultats, ceux de l'enquête de l'UAntwerpen du 24 mars indiquent qu'environ 30 % des sondés affirment avoir des problèmes de concentration ou de sommeil tandis qu'environ 40 % se sentent plus sous pression que d'habitude (UAntwerpen, 2020b).

Une autre conséquence de la crise sur la santé des Belges, est le report de soins de santé non liés au covid-19. Ce report risque de détériorer l'état de santé de la population et en particulier celui de certains groupes comme les malades chroniques. Les résultats de l'enquête de Sciensano montrent que l'annulation de rendez-vous (para)médicaux touche une proportion importante des sondés (Sciensano, 2020). Les taux d'annulation varient également d'un prestataire de soins à un autre : 25 % des consultations chez les médecins généralistes ont été annulées contre 90 % pour les soins de réhabilitation. Près de 80 % des rendez-vous prévus chez les médecins spécialistes ont été annulés. Pour les traitements médico-techniques (radiothérapie, dialyse, etc.), ce taux est de 65 %. L'importance des reports de soins de santé

est également confirmée par les résultats de l'enquête de l'UAntwerpen du 7 avril: environ 25 % des sondés ont reporté une consultation (para)médicale (UAntwerpen, 2020c).

## 2.2. Les relations sociales

Dans ses travaux, le BFP montre l'importance des relations sociales pour le bien-être (ICN/BFP, 2017 ; Joskin, 2017). Ce sont en particulier les relations avec nos proches (amis/famille) qui comptent: avoir une personne à qui se confier et à qui demander de l'aide. L'absence d'une personne à qui se confier fait perdre 0,3 point de bien-être contre 0,2 en cas d'absence d'une personne à qui demander de l'aide. Ne pas pouvoir se confier à un proche a un impact relativement plus important sur le bien-être des femmes et des 25-49 ans (Joskin, 2019). Pour ce qui est de l'autre forme d'absence, l'impact est relativement plus important sur le bien-être des hommes, des 16-24 ans et des personnes disposant de faibles revenus (premier quintile de revenu). Outre les relations avec les proches, les travaux du BFP se sont également penchés sur la confiance envers les autres en général. Celle-ci est mesurée sur une échelle allant de 0 (aucune confiance) à 10 (entière confiance). Les résultats indiquent qu'une baisse de deux points de confiance fait perdre 0,2 point de bien-être. Sont relativement plus impactés par une baisse de confiance, les personnes disposant de revenus faibles ou moyens (entre le premier et troisième quintile de revenu) (Joskin, 2019).

La crise du covid-19 impacte profondément nos relations sociales. À la suite des mesures de confinement et de distanciation sociale, les relations avec la famille et les amis ainsi que les échanges avec les personnes en général ont été brutalement bouleversés.

À partir de la question « *Comment trouvez-vous vos contacts sociaux ?* (Très satisfaisants / Plutôt satisfaisants / Plutôt insatisfaisants / Vraiment insatisfaisants) l'enquête de Sciansano s'est penchée sur l'évaluation des contacts sociaux en ce temps de crise. Il ressort des résultats que près de 60 % des sondés sont insatisfaits de leurs contacts sociaux (Sciansano, 2020). Ils n'étaient que 8 % dans l'enquête santé de 2018. Il ressort des chiffres que les 16-44 ans sont relativement plus insatisfaits que leurs aînés. Les résultats de l'enquête de Sciansano montrent également que le pourcentage de personnes évoquant un support social faible a sensiblement augmenté depuis le début de la crise : 27 % en avril contre 16 % dans l'enquête de santé de 2018. Il s'agit de personnes qui souffrent de l'absence de personnes à qui demander de l'aide ou se confier. Sont particulièrement touchées, les personnes vivant seules (avec ou sans enfants), celles non diplômées du supérieur, au chômage ou en incapacité de travail.

Concernant les mesures de distanciation sociale, les résultats de l'enquête de l'UAntwerpen du 7 avril montrent que plus de 90 % des personnes sondées n'ont plus de contacts physiques (embrasser ou donner la main) avec les personnes en dehors de celles vivant sous leur toit (UAntwerpen, 2020c). Les résultats de l'enquête de Sciansano sont similaires et ajoutent que les règles de distanciation sociale sont moins bien respectées par les jeunes (Sciansano, 2020).

Les données « *Mobility* » publiées par Google le 5 avril montrent également une baisse importante des déplacements dans les lieux publics : -13 % pour les parcs et -76 % pour les lieux de divertissements par rapport à la période qui précédait le confinement (Google, 2020). Ces résultats suggèrent donc une baisse importante des contacts sociaux en général.

### 2.3. Le travail

Pouvoir travailler est également un déterminant du bien-être des Belges. Les travaux du BFP montrent qu'être au chômage ou en incapacité de travail a un impact négatif important sur le bien-être. Par rapport au fait d'être un salarié (à temps plein), être au chômage fait perdre en moyenne 0,2 point de bien-être (Joskin, 2017). Parmi les groupes de la population analysés, il ressort que cet impact est relativement plus important chez les jeunes de moins de 25 ans : -0,5 point de bien-être (Joskin, 2019). Outre le fait qu'être chômeur a un impact négatif sur le bien-être, il est important de noter que cet impact persiste dans le temps, même après le retour à l'emploi (Joskin, 2017).

En cette période de crise et de confinement, les travailleurs sont particulièrement touchés. D'après les chiffres collectés par l'*Economic Risk Management Group*, environ 40 % des salariés du secteur privé ont fait une demande de chômage temporaire (ERMG, 2020). L'Association des Caisses d'Assurances Sociales pour Travailleurs Indépendants estime qu'environ 55 % des indépendants en activité principale feront appel au droit passerelle en mars et en avril (ACASTI, 2020). Outre le chômage temporaire, il est également à craindre une hausse du taux de chômage dans les mois à venir. Dans le scénario économique proposé par la BNB et le BFP début avril (BNB/BFP, 2020), et qui faisait l'hypothèse d'une période de confinement de 7 semaines, le nombre de chômeurs augmente d'environ 64.500 personnes en 2020 par rapport à 2019 (BNB, 2020a).

Concernant les travailleurs encore en activité, les résultats de l'enquête de l'UAntwerpen du 17 mars montrent un recourt important au télétravail : environ 45 % des sondés (UAntwerpen, 2020a). Enfin, toujours selon cette même enquête, parmi ceux qui sont en télétravail, environ 40 % le sont pour la première fois. Les résultats de l'enquête de Sciensano montrent quant à eux que l'impact de la crise sur le travail est perçu comme élevé par les sondés : sur une échelle de 0 (= pas du tout) à 10 (= extrêmement), une majorité de Belges se place sur 5 ou plus (Sciensano, 2020).

### 2.4. Les revenus

Les travaux du BFP montrent que plus que le niveau de revenu, c'est l'accès à un niveau de vie considéré comme standard qui compte pour le bien-être des Belges (Joskin, 2017). Ne pas y avoir accès est mesuré par la privation matérielle sévère. Une personne est en situation de privation matérielle sévère lorsqu'elle n'a pas, pour des raisons financières, accès à de biens et services jugés comme souhaitables ou nécessaires. Être dans une telle situation fait en moyenne baisser le bien-être de 0,7 point. L'impact est relativement plus important sur le bien-être des 25-64 ans (Joskin, 2019). Sont aussi particulièrement concernées les personnes disposants de faibles revenus comme les personnes vivant sous le seuil de pauvreté ou celles bénéficiant d'un revenu d'intégration sociale. À côté de la privation matérielle, les travaux du BFP permettent de quantifier l'impact d'une baisse du revenu sur le bien-être des Belges : une baisse de revenu de 50 % fait perdre en moyenne 0,3 point de bien-être (Joskin, 2017). Parmi les groupes analysés, l'impact sur le bien-être apparaît relativement plus élevé pour les chômeurs (-0,5 point de bien-être) et les 25-49 ans (-0,4 point) (Joskin, 2019).

Une des conséquences de cette crise est une baisse des revenus des ménages. Le scénario proposé par la BNB et le BFP début avril, table sur une baisse de 1,5 % du revenu disponible réel des ménages en

2020 par rapport à 2019 (BNB/BFP, 2020). Ce calcul intègre déjà deux mesures prises par le gouvernement pour limiter la perte de revenu des travailleurs: le chômage temporaire et le droit passerelle.

L'enquête auprès des consommateurs du mois d'avril intègre deux nouvelles questions spécifiques à la crise du covid-19 et à son impact sur les revenus et l'épargne des ménages (BNB, 2020b). Il en ressort que 37 % des ménages souffrent d'une perte de revenus. Pour 20 % des ménages cette perte va jusqu'à 30 % des revenus tandis que pour 13 % d'entre eux elle est supérieure à 30 % des revenus. À noter que les pertes de revenus touchent en grande majorité les travailleurs. En ce qui concerne l'épargne, 11 % des ménages déclare disposer d'une épargne pour absorber 1 mois de dépenses de base. Ce taux passe à 20 % pour les ménages qui disposent d'une épargne comprise entre 1 et 3 mois. En cumulant les ménages dont la perte de revenus est d'au moins 10 % et qui disposent d'une épargne de 3 mois maximum, il ressort de l'enquête qu'environ un ménage sur huit est financièrement très vulnérable face à la crise.

Dans son enquête de santé covid-19, Sciansano s'est également penché sur l'impact perçu de la crise du dans une série de domaines de la vie. Il ressort des données que 40 % des personnes sondées estime que la crise a un impact sur leur niveau de revenus (Sciansano , 2020). Un résultat proche donc de ceux de l'enquête auprès des consommateurs d'avril.

## 3. Impact de la crise du covid-19 sur le bien-être moyen en Belgique : une première estimation

### 3.1. Introduction

À partir des résultats de l'analyse des déterminants du bien-être en Belgique, le Bureau fédéral du Plan (BFP) a développé un indicateur composite de bien-être : l'indicateur *Bien-être ici et maintenant* (BE<sub>IM</sub>) (ICN/BFP, 2018 et Joskin, 2018). L'indicateur BE<sub>IM</sub> se compose de six indicateurs (voir tableau 1) qui mesurent les principales composantes du bien-être en Belgique, à savoir : la santé, le niveau de vie, la vie en société, le travail et l'éducation. Cet indicateur mesure l'évolution du bien-être moyen en Belgique sur une échelle comprise entre 0 et 1, où 0 correspond à une situation où les composantes de l'indicateur sont simultanément à leur minimum. Le détail de chaque indicateur est disponible sur le site [www.indicators.be](http://www.indicators.be) développé par le BFP.

**Tableau 1 Composantes de l'indicateur *Bien-être ici et maintenant* (BE<sub>IM</sub>)**

Composantes du bien-être	Indicateurs	Description des indicateurs	Pondérations des indicateurs
Santé	Santé perçue	Part de la population dans un état de santé moyen, bon ou très bon	Indicateur État de santé
	Limitation dans les activités quotidiennes	Part de la population avec des limitations dans les activités quotidiennes	
	Maladie ou problème de santé de longue durée	Part de la population avec une maladie ou un problème de santé de longue durée	
Niveau de vie	Privation matérielle sévère	Part de la population en situation de privation matérielle sévère	0,19
Vie en société	Support social	Part de la population qui peut compter sur l'aide d'un proche	0,15
Travail	Incapacité de travail de longue durée	Part des travailleurs en incapacité de travail de plus d'un an	0,13
	Taux de chômage	Part de la population active au chômage	0,04
Éducation	Décrochage scolaire	Part des 18-24 ans en situation de décrochage scolaire	0,09

Source: calculs BFP à partir des données 2013 de l'enquête EU-SILC (Statistics Belgium, 2014).

La composante de santé est mesurée à partir de l'indicateur *État de santé*, qui est calculé comme la moyenne des trois indicateurs du module minimum européen sur la santé (MMES; Eurostat, 2017). Cet indicateur mesure tant la santé physique que la santé mentale. La santé étant le principal déterminant du bien-être en Belgique, cet indicateur reçoit une pondération de 0,4.

### 3.2. Hypothèses

Le calcul de l'indicateur BE<sub>IM</sub> repose sur des données annuelles provenant très majoritairement d'enquêtes réalisées au niveau européen. A l'heure actuelle, il est possible de calculer l'indicateur sur la période allant de 2005 à 2018. Pour l'année 2019, certaines données statistiques sont toutefois disponibles et permettent de calculer trois des indicateurs qui composent BE<sub>IM</sub>. Il s'agit des indicateurs *Taux de chômage* (Eurostat), *Décrochage scolaire* (Eurostat) et *Support social* (Gallup World Poll). Pour les autres indicateurs, il a été supposé que le taux de croissance entre 2018 et 2019 est égale à la moyenne des trois derniers taux de croissance annuelle (2016-2018).

Pour 2020, les données statistiques permettant de calculer l'indicateur BE<sub>IM</sub> ne sont bien sûr pas encore disponibles. À partir des informations disponibles aujourd'hui, il est toutefois possible de faire certaines hypothèses quant à l'évolution probable des différents indicateurs qui composent l'indicateur BE<sub>IM</sub> et ainsi d'estimer l'impact de la crise du covid-19 sur le bien-être moyen des Belges en 2020.

Pour certains indicateurs de BE<sub>IM</sub>, il n'est raisonnablement pas possible de faire des hypothèses quant à leur évolution en 2020. Il s'agit des indicateurs *Limitation dans les activités quotidiennes*, *Maladie ou problème de santé de longue durée*, *Incapacité de travail de longue durée* et *Décrochage scolaire*. Partant de ce constat, l'hypothèse faite ici est que la valeur de ces indicateurs en 2020 est identique à celle de 2019. Il paraît assez évident que la crise sanitaire actuelle impactera ces indicateurs mais à ce jour, il n'est pas possible d'en estimer l'importance. Il est donc fort probable que l'estimation proposée dans ce rapport soit sous-évaluée du fait du maintien de ces indicateurs à leur niveau de 2019.

Dans un certain nombre de cas, les indicateurs calculés dans les enquêtes qui se sont penchées sur la crise du covid-19 (voir chapitre 2) sont proches de ceux utilisés dans l'indicateur BE<sub>IM</sub>. Il s'agit des indicateurs *Santé perçue* et *Support social*. De même, le scénario proposé par la BNB et le BFP en avril donne une projection quant au nombre de chômeurs supplémentaires en 2020. L'impact de la crise sur les revenus des ménages est également suffisamment détaillé à ce jour pour proposer une hypothèse de hausse de la part des personnes en situation de privation matérielle sévère. Les hypothèses faites pour ces quatre indicateurs sont discutées ci-dessous.

### Indicateur Santé perçue

Les résultats de différentes enquêtes menées entre mi-mars et début avril, montre une nette détérioration de la santé mentale des Belges. Sciensano montrent par exemple que la part des personnes souffrant de troubles dépressifs a augmenté de 60 % entre avril 2020 et 2018, contre 80 % pour les troubles anxieux (Sciensano, 2020). La probabilité de souffrir d'un trouble psychique à quant à elle augmenté d'environ 150 % entre 2018 et avril 2020 : d'environ 20 % de la population en 2018 à environ 50 % aujourd'hui (Burg raff, 2020 ; UCLouvain, 2020). Outre la santé mentale, les annulations de rendez-vous (para)médicaux oscillent entre 25 % et 90 % en fonction des prestataires de soins (Sciensano, 2020). Au vu de ces résultats, il semble inévitable que le nombre de personnes se déclarant être dans un état de santé mauvais ou très mauvais augmente. Avec le déconfinement progressif qui s'annonce, un certain tassement de chiffres mentionnés plus haut devrait néanmoins avoir lieu. Dans ce contexte, l'hypothèse faite est que la part des personnes se déclarant être en mauvais/très mauvais état de santé augmente de 25 %, en passant de 8,6 % en 2019 à 10,8 % en 2020.

### Indicateur Support social

Les enquêtes disponibles à ce jour montre que les relations sociales se sont détériorées depuis le début de la crise. Près de 60 % des sondés sont insatisfaits de leurs contacts sociaux alors qu'ils n'étaient que 8 % en 2018. La part des personnes souffrant de l'absence de personnes à qui demander de l'aide ou se confier est quant à elle passée de 16 % en 2018 à 27 % en avril soit une hausse de près de 70 %. L'indicateur Support social est proche de celui utilisé dans les résultats précédant puisqu'il mesure la part des personnes qui peut compter sur l'aide d'un proche en cas de besoin. Tout comme pour l'indicateur précédent, un certain tassement de chiffres mentionnés plus haut

devrait néanmoins avoir lieu avec le déconfinement progressif des personnes. À partir de ces informations, l'hypothèse est que la part des personnes ne disposant pas de proches à qui demander de l'aide augmente de 50 % pour passer de 11,6 % en 2019 à 17,4 % en 2020.

### Indicateur Privation matérielle sévère

Les projections actuelles tablent sur une diminution de 1,5 % du revenu disponible des ménages en 2020 (BNB/BFP, 2020). Il ressort de la dernière enquête auprès des consommateurs qu'environ un ménage sur huit est financièrement très vulnérable face à la crise (BNB, 2020b). Le nombre de personnes qui, pour des raisons financières, n'ont pas accès à un niveau de vie considéré comme standard va donc augmenter. Toutefois, tous les ménages vulnérables ne devraient pas tomber en situation de privation matérielle sévère. L'hypothèse faite est que cet indicateur remonte à son maximum historique sur la période couverte par l'indicateur composite  $BE_{IM}$ , soit la période 2005-2018. Il passerait ainsi de 4,6 % de la population en 2019 à 6,5 % en 2020 : soit une hausse d'environ 40 %.

### Indicateur Taux de chômage

Dans le scénario publié le 8 avril par la BNB et le BFP (BNB/BFP, 2020), l'évolution du nombre de chômeurs en 2020 est également estimée. Les données montrent une augmentation du nombre de chômeurs de 64 502 unités entre 2019 et 2020 (BNB, 2020a). L'hypothèse faite ici est que ces chômeurs sont des personnes actives sur le marché du travail. En rapportant le nombre de chômeurs à la population active estimée en 2020, il ressort que le taux de chômage (définition Organisation internationale du travail) passerait de 5,4 % en 2019 à 6,5 % en 2020.

## 3.3. Estimation du bien-être en Belgique en 2020

À partir des hypothèses décrites précédemment, l'indicateur composite *Bien-être ici et maintenant* ( $BE_{IM}$ ) a été calculé pour les années 2019 et 2020 (voir graphique 1). Étant donné sa méthode de construction, l'indicateur  $BE_{IM}$  fluctue entre 0 et 1. Une valeur de 0 correspond à une situation où ses six composantes se trouveraient simultanément à leur niveau minimal, tandis qu'une valeur de 1 correspond à une situation où elles se trouveraient simultanément à leur niveau maximal.

L'estimation pour 2019 montre une légère diminution du bien-être moyen principalement du fait d'une détérioration du support social observée en Belgique à partir des données statistiques déjà disponibles.

Pour l'année 2020, il faut s'attendre à un impact majeur de la crise du covid-19 sur le bien-être en Belgique. La baisse du bien-être découle principalement d'une détérioration de l'état de santé et des relations sociales, ainsi que d'une hausse des personnes qui, pour des raisons financières, ne peuvent accéder à un niveau de vie considéré comme « standard » (privation matérielle sévère). Ces trois composantes du bien-être sont les principaux déterminants du bien-être en Belgique: ensemble leur pondération dans de l'indicateur  $BE_{IM}$  s'élève à 0,74 sur un total de 1 (voir tableau 1 p.8). Sur la période 2005-2020, les niveaux observés en 2020 pour ces trois composantes sont au plus bas ce qui explique la baisse importante du bien-être moyen en 2020. La hausse du taux de chômage impacte également le bien-être mais dans des proportions moindre car sa pondération dans l'indicateur est relativement plus faible et son niveau en 2020 reste en dessus du taux maximal mesuré sur la période 2005-2020.

**Graphique 1** Impact de la crise du covid-19 sur le bien-être moyen en Belgique en 2020  
Échelle entre 0 et 1



Source: calculs BFP

Note : l'évolution du bien-être moyen en Belgique est mesurée par l'indicateur *Bien-être ici et maintenant* (BEIM). Une valeur de 0 indiquerait une situation dans laquelle toutes les composantes de l'indicateur sont simultanément à leur point minimum sur la période 2005-2020.

Malgré une amélioration en 2017 et 2018, l'indicateur n'avait pas encore retrouvé avant la crise du covid-19 son niveau d'avant la crise économique et financière de 2008. En cause une détérioration de l'état de santé partiellement compensée par une amélioration de la situation socio-économique (baisse du taux de chômage, de la part de personnes en situation de privation matérielle s'avère, etc.). Le support social était quant à lui resté relativement stable jusqu'en 2018. Cette crise vient donc nettement renforcer la détérioration de l'état de santé déjà observée en Belgique depuis 2008.

Cette détérioration de l'état de santé moyen des Belges observée avant la crise du covid-19 était d'ailleurs confirmée par les résultats de la dernière enquête de santé réalisée en Belgique en 2018. Ces résultats pointaient notamment une baisse de la qualité de vie liée à la santé (Charafeddine et al., 2019). Celle-ci découle principalement d'une hausse du nombre de personnes rapportant une certaine douleur/gêne (de 50,1 % à 56,2 % entre 2013 et 2018) et une certaine anxiété/dépression (de 26,6 % à 31,5 % entre 2013 et 2018). Ce constat est aussi partagé par l'OCDE dans son dernier rapport *Panorama de la santé 2019: Les indicateurs de l'OCDE* (OCDE, 2019).

## 4. Synthèse

Au-delà des impacts sanitaires et économiques, la crise du covid-19 bouleverse la vie des personnes dans son ensemble. Une manière d'en prendre la mesure est de se pencher sur le bien-être des Belges et ses principaux déterminants. Les mesures du bien-être permettent en effet de synthétiser de multiples dimensions de la vie des personnes. S'il est encore trop tôt pour savoir quel sera l'impact de cette crise sur le bien-être, des premiers éléments émergent des enquêtes réalisées depuis la mi-mars.

Les résultats des analyses statistiques réalisées par le Bureau fédéral du Plan (BFP) montrent que le principal déterminant du bien-être des Belges est la santé, tant physique que mentale. À côté de la santé, les principaux déterminants sont les relations sociales, le niveau de vie, le travail et l'éducation. Les travaux du BFP permettent aussi de pointer les groupes dont le bien-être est relativement plus impacté par une détérioration de ces déterminants. Concernant la santé, être dans un mauvais état de santé a un impact relativement plus important sur le bien-être des femmes et des chômeurs. Ne pas disposer de proches à qui se confier ou demander de l'aide impacte particulièrement le bien-être des 16-49 ans et celui de personnes avec de faibles revenus. Être au chômage a un impact relativement plus élevé sur le bien-être des Belges de moins de 25 ans. Enfin, ne pas pouvoir, pour des raisons financières, accéder à un niveau de vie considéré comme standard en Belgique (être en état de privation matérielle sévère) impacte relativement plus le bien-être des 25-64 ans.

Depuis la mi-mars, plusieurs enquêtes ont sondé l'impact de la crise du covid-19 sur la vie des Belges. Ces enquêtes se sont en particulier penchées sur la santé (principalement mentale), les relations sociales, le travail et les revenus. Ce sont les principaux déterminants du bien-être identifiés dans les travaux du BFP. Il ressort de ces enquêtes que la santé mentale de la population s'est nettement détériorée et que d'importants reports de soins de santé sont observés. Concernant la santé mentale, sont particulièrement touchés, les femmes, les 16-45 ans, les personnes vivant seules (avec ou sans enfants), celles non diplômées du supérieur et celles au chômage ou en incapacité de travail. La crise a aussi eu pour effet de nettement détériorer les relations sociales : les contacts sociaux sont largement jugés comme insatisfaisants et près d'un tiers de la population souffre de l'absence de personnes à qui demander de l'aide ou se confier. Les groupes particulièrement touchés par la perte de liens sociaux sont les mêmes que ceux qui ont vu leur santé mentale se détériorer. Le travail et les revenus ont été brutalement impactés par la crise comme le montrent les demandes pour le chômage temporaire et le droit passerelle et la baisse de revenus attendue des ménages. Ce sont les travailleurs qui sont particulièrement concernés par une perte de revenu. Le scénario proposé par la BNB et le BFP indique également que le nombre de chômeurs va croître en 2020.

En combinant les résultats des travaux du BFP avec ceux des premières enquêtes, certains groupes de la population apparaissent être vulnérables face à la crise du covid-19. Il s'agit des femmes, des 16-49 ans, des personnes vivant seules (avec ou sans enfants), celles avec de faibles revenus, non diplômées du supérieur, en incapacité de travail ou au chômage.

Les différentes enquêtes reprises dans ce rapport se penchent sur les principaux déterminants du bien-être sans toutefois aborder la question de l'impact de la crise sur le bien-être global en Belgique. À partir

des informations disponibles aujourd'hui, le BFP fait une série d'hypothèse en vue d'estimer l'impact de la crise sur l'indicateur composite de bien-être *Bien-être ici et maintenant* (BEIM). Cet indicateur synthétise les principaux déterminants du bien-être identifiés par le BFP et mesure l'évolution du bien-être moyen en Belgique à partir de 2005.

Selon cette estimation, la baisse du bien-être en Belgique sera nettement plus importante que lors de la crise économique et financière de 2008. La raison principale en est une nette détérioration attendue de l'état de santé et des relations sociales de la population, ainsi qu'une hausse de la part de la population en état de privation matérielle sévère...

## 5. Bibliographie

ACASTI (2020), Communication directe.

BNB/BFP (2020), *Impact économique de la crise sanitaire « Covid-19 » : un scénario*, <https://www.plan.be/press/communiqué-1983-fr-impact+économique+de+la+crise+sanitaire+covid+19+un+scénario>.

BNB (2020a), Communication directe.

BNB (2020b), Enquête mensuelle auprès des consommateurs – avril 2020, <https://www.nbb.be/fr> (consulté le 27/04/2020).

Burgraff (2020), *Un Belge sur deux victime psychologique du confinement*, Le Soir, 6 avril 2020, <https://plus.lesoir.be/292503/article/2020-04-06/un-belge-sur-deux-victime-psychologique-du-confinement> (consulté le 27/04/2020).

Charafeddine R., Van der Heyden J., Demarest S., Drieskens S., Nguyen D., Tafforeau J., Gisle L., Braekman E., Berete F. (2019), *Enquête de santé 2018: Santé et qualité de vie. Résumé des résultats*, Bruxelles, Belgique: Sciensano, [www.enquetesante.be](http://www.enquetesante.be) (consulté le 4/12/2019).

ERMG (2020), *Dashboard van Economische Indicatoren*, Economic Risk Management Group, communication directe.

Google (2020), *See how your community is moving around differently due to COVID-19*, <https://www.google.com/covid19/mobility/> (consulté le 27/04/2020).

ICN/BFP (2017), *Indicateurs complémentaires au PIB, 2017*, <https://www.plan.be/publications/publication-1652-fr-indicateurs+complémentaires+au+pib+2017>.

ICN/BFP (2018), *Indicateurs complémentaires au PIB, 2018*, <https://www.plan.be/publications/publication-1745-fr-indicateurs+complémentaires+au+pib+2018>.

ICN/BFP (2019), *Indicateurs complémentaires au PIB, 2019*, <https://www.plan.be/publications/publication-1868-fr-indicateurs+complémentaires+au+pib+2019>.

ICN/BFP (2020), *Indicateurs complémentaires au PIB, 2020*, <https://www.plan.be/publications/publication-1957-fr-indicateurs+complémentaires+au+pib+2020>.

Joskin, A. (2017), *Qu'est-ce qui compte pour les Belges ? Analyse des déterminants du bien-être individuel en Belgique*, Bureau fédéral du Plan, Working Paper 4-1, février 2017, <https://www.plan.be/publications/publication-1676-fr-qu+est+ce+qui+compte+pour+les+belges+analyse+des+déterminants+du+bien+être+individuel+en+belgique>.

Joskin A. (2018), *Mesurer le bien-être en Belgique: construction d'un indicateur composite pour mesurer le bien-être actuel des Belges*, Bureau fédéral du Plan, Working Paper 2-18, février 2018, <https://www.plan.be/publications/publication-1748-fr-mesurer+le+bien+être+en+belgique+construction+d'un+indicateur+composite+pour+mesurer+le+bien+être+actuel+des+belges>.

Joskin A. (2019), *Inégalités de bien-être en Belgique : construction de onze indicateurs composites pour mesurer le bien-être de différentes catégories de la population*, Bureau fédéral du Plan, Working Paper 2-19, février 2019,  
<https://www.plan.be/publications/publication-1872-fr-inegalites+de+bien+etre+en+belgique+construction+de+onze+indicateurs+composites+pour+mesurer+le+bien+etre+de+differentes+categories+de+la+population>.

OCDE (2019), *Panorama de la santé 2019. Les indicateurs de l'OCDE*, Paris: OECD Publishing.

UCLouvain (2020), *Covid et moi*, site de l'Institut de recherche Santé et société,  
<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/irss/covid-et-moi.html> (consulté le 27/04/2020).

UAntwerpen (2020a), *Oproep tot thuiswerken wordt opgevolgd*,  
<https://www.uantwerpen.be/nl/projecten/corona-studie/impact-coronamaatregelen/resultaten-eerste-enquete/> (consulté le 27/04/2020).

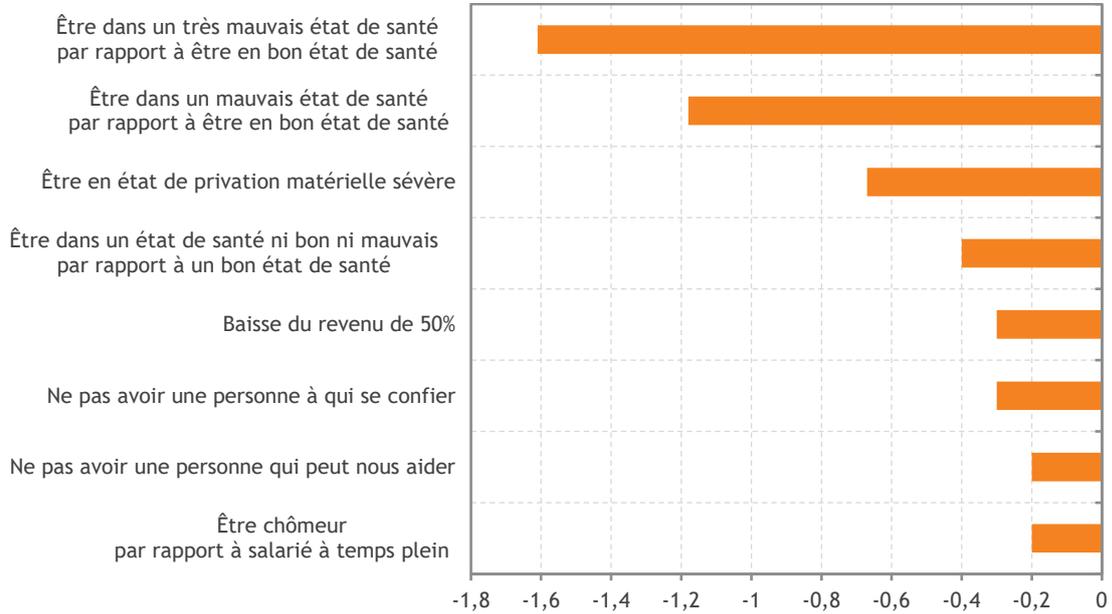
UAntwerpen (2020b), *Nog meer mensen doen aan telewerk*,  
<https://www.uantwerpen.be/nl/projecten/corona-studie/impact-coronamaatregelen/resultaten-tweede-enquete/> (consulté le 27/04/2020).

UAntwerpen (2020c), *Mensen stellen doktersbezoek wel degelijk uit*,  
<https://www.uantwerpen.be/nl/projecten/corona-studie/impact-coronamaatregelen/resultaten-vierde-enquete/> (consulté le 27/04/2020).

Sciensano (2020), *Premier volet de l'enquête de santé covid-19*,  
<https://www.sciensano.be/fr/coin-presse/la-2eme-enquete-de-sante-covid-19-est-en-ligne-sciensano-fait-appel-a-vous> (consulté le 27/04/2020)

## 6. Annexe

**Graphique 2 Impacts de certains événements de la vie sur la satisfaction dans la vie en Belgique**  
Échelle de 0 à 10



Source : calculs BFP à partir des données de l'enquête EU-SILC 2013

Note : tout autre caractéristique individuelle identique, le fait d'être dans un mauvais état de santé par rapport au fait d'être dans un bon état de santé diminue la satisfaction dans la vie de 1,6 points. La satisfaction dans la vie est mesurée sur une échelle allant de 0 (pas du tout satisfait) à 10 (entièrement satisfait). Sur cette échelle, une perte de 1 point de bien-être est considérable. Calculé à partir des données *Gallup World Poll*, la crise économique et financière de 2008 a, par exemple, fait baisser la satisfaction dans la vie en Belgique de 0,4 point (entre 2007 et 2010).